

QUELQUES
COMMÉMORATIONS

Colloque international : le 17 octobre 1961 : 50 ans après, la nécessaire reconnaissance à l'initiative de «Au nom de la mémoire» et de la Ligue des droits de l'homme. Il se tiendra le samedi 15 octobre de 13h à 17h et sera ouvert par Mehdi Lallaoui, président de l'association «Au nom de la mémoire». Après la projection du film de Yasmina Adi *Ici on noie les Algériens*, Emmanuel Blanchard évoquera «La police des Algériens en région parisienne» ; l'historien Gilles Manceron traitera de la mémoire de l'événement en se servant d'extraits de films de Daniel Kupferstein (17 octobre, dissimulation d'un massacre et Mourir à Charonne).

Une table ronde animée par notre consœur Samia Messaoudi : «Quoi de neuf dans la reconnaissance des événements ? Que faut-il aujourd'hui ?» C'est autour de ces questionnements que débattront Jean-Luc Einaudi, Mohamed Harbi, Jim House, Neil MacMaster, Hassen Remaoun et Alain Ruscio. Un débat avec la salle sera organisé. La conclusion du colloque sera assurée par Pierre Tartakowsky.

Au Centre culturel algérien : Vendredi 14 octobre, se donnait *La pomme et le couteau*, une lecture spectacle de Aziz Chouaki, mise en scène de Adel Hakim, un spectacle qui évoque le 17 Octobre, joué par Michaël Dusautoy, Malik Faraoun, Raymond Hosni, M'hamed Kaki, Michel Quidu, Lara Suyeux.

Des rassemblements divers en banlieue : le 17 octobre à 17h au pont de Neuilly, organisé par l'association Amal en présence des maires, des élus, des représentants algériens, des associations et organisations politiques ; dévoilement d'une plaque à Colombes, au pont de Bezons, le 16 octobre ; pose d'une plaque le 17 octobre à Asnières, à Bezons, et cérémonie à Argenteuil et à Clichy la Garenne. A Gennevilliers, sera inaugurée la «Place du 17 Octobre 1961».

A Colombes, un spectacle théâtral intitulé *Lamento pour Paris* sera donné les 20 et 21 octobre à la Cave Théâtre.

Il s'agit d'une pièce de Hama Meliani, mise en scène par Myriam Allel.

A Aubervilliers : l'association le 93 au cœur de la République a projeté en avant-avant première le 9 octobre le film Yasmina Adi *Ici on noie les Algériens* et organisé une rencontre débat avec les jeunes et la population d'Aubervilliers autour de Gilles Manceron, Hassen Rémaoun et Mouloud Aounit.

50^e ANNIVERSAIRE DU 17 OCTOBRE 1961

Une dimension toute particulière

De notre bureau de Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

Cette ampleur s'explique, sans doute, par deux raisons essentielles : d'abord le nombre considérable d'actions et de manifestations à travers tout le pays et pas seulement sur Paris et, partant, la mobilisation d'associations multiples, celles dont l'objet est précisément la reconnaissance des crimes commis par l'Etat français ou d'autres dont le terrain d'action est beaucoup plus large.

Ainsi et sans pouvoir les citer toutes (cet espace ne suffirait pas) : le collectif du 17 Octobre 1961 qui regroupe des dizaines d'associations : Au nom de la mémoire ; Les Oranges, Association de Nanterre, l'Association pour la mémoire algérienne Amal, Sortir du colonialisme, La ligue des droits de l'homme, Le Mrap, l'Association 93 au cœur de la République, l'Association des combattants de la cause anticoloniale ou encore l'Association des anciens appelés en Algérie et leurs amis contre la guerre.

La deuxième raison, qui constitue d'ailleurs le corollaire de la première est le contexte dans lequel se déroule ce cinquantième anniversaire : une France qui, depuis le début des années 2000, tente, en toutes occasions, de réhabiliter le colo-



Photos : DF

nialisme : loi du 23 février 2005, occultation permanente de l'histoire de la colonisation française, nombreuses stèles érigées à la gloire des criminels de l'OAS, discours xénophobes et pour le moins paternalistes et de déni de toute intelligence à l'autre, à l'étranger : les Arabes auvergnats d'Hortefeux, discours de Dakar de Sarkozy en juillet 2007, lois successives musclant les dispositions sur l'immigration... Dans ce contexte, la commémoration

cette année du 50^e anniversaire du 17 Octobre 1961 prend une dimension toute particulière et en tout cas les manifestations inscrites au programme et dont certaines ont déjà commencé depuis une semaine utiliseront de nombreux outils (films, expos, prises de parole de témoins des massacres...) pour informer ceux encore nombreux de ce qui s'est passé : à l'appel de la Fédération de France du FLN, des milliers d'Algériens défilent pacifique-

LE FILM DE YASMINA ADI *ICI ON NOIE LES ALGÉRIENS*

Des documents insoutenables

Après avoir consacré son premier documentaire aux massacres du 8 Mai 1945, la cinéaste-documentariste Yasmina Adi récidive avec, cette fois-ci, le traitement des massacres du 17 Octobre. Son film s'intitule Ici on noie les Algériens. Nous avons eu le privilège de le voir en avant-première, avant sa sortie nationale en salles le 19 octobre à Paris.

A Alger, le film sera projeté en avant-première le 22 octobre à la salle El-Mouggarr. Durant 90 minutes, la réalisatrice, qui mêle photos d'archives souvent inédites et témoignages, a mis en relief les atrocités commises et toutes les «manipulations» pour tenter de les occulter. Tout au long du film, elle s'efface totalement y compris lorsque les témoins s'expriment, pour laisser parler ceux qui ont vécu ces événements dans leur chair et ceux qui y ont perdu des êtres chers, et mettre à l'écran les images d'archives suffisamment parlantes.

Le fil conducteur du documentaire est le témoignage de M^{me} Khalfi, dont le mari a disparu au cours de ces massacres ; sa douleur, sa recherche désespérée pour le retrouver, le mur du silence bâti par les autorités sur sa quête de vérité. Elle n'est pas le seul témoin, il y en a beaucoup d'autres qui se sont exprimés pour la première fois, dit Yasmina Adi, sur les événements qu'ils ont subis et qui ont été longtemps tus. Les photos et documents filmés d'archives sont particulièrement saisissantes. Pour la première fois, à notre connaissance, le centre de commandement de la police est présenté.

C'est de cette immense salle que les ordres sont donnés à la police pour charger et en même temps camoufler les actions répressives. La froideur du lieu et des opérateurs du centre n'a d'égale que celle que ces flics vont réserver aux «musulmans algériens» c'est ainsi que la population algérienne



était désignée dans la terminologie de l'époque et qui ressurgit d'ailleurs dans le contexte actuel. La réalisatrice ne s'arrête cependant pas à cette salle opérationnelle. Elle intègre des images du Conseil des ministres en présence de de Gaulle, et où l'on voit et entend Roger Frey, le ministre de l'Intérieur de l'époque, donner ses instructions en faisant monter en puissance la répression et décider de l'expulsion en Algérie des manifestants. Ainsi, Yasmina tente par ces images réelles, prises dans le feu des événements, de montrer que Papon n'était pas le seul responsable et qu'il avait au-dessus de lui des chefs qui lui indiquaient ce qu'il y avait à faire et que ces responsables directement impliqués justifient que l'on parle aujourd'hui de «crime d'Etat qu'il faut reconnaître».

Les autres documents insoutenables sont ceux du tarmac de l'aéroport d'Orly vers lequel sont dirigés des centaines d'Algériens, entassés dans des bus, dans un sale état et qui étaient ignorants de leur destin, jusqu'à ce qu'ils soient parqués comme des animaux dans des avions pour être expulsés en Algérie, laissant femmes, enfants et bagages derrière eux. Le documentaire est assez exceptionnel. Il pêche cependant par un manque : celui de ne l'avoir pas situé dans le contexte de l'époque ; celui qui a engendré ces manifestations. A l'issue de la projection, une enseignante reprochera très justement à la réalisatrice d'avoir trop joué sur l'affect, la douleur des témoins, et le risque lui dit-elle, c'est de passer à côté de l'histoire. A cela, Yasmina Adi répond que son but (comme elle l'explique dans le dossier de presse) n'était pas de faire «un documentaire historique classique mais de souligner la dimension humaine de cet épisode trop longtemps tu». «J'ai voulu, dit-elle encore, que le spectateur se fasse sa propre analyse et j'ai voulu mettre les femmes en avant dans ce film parce qu'on a peu parlé de leur rôle pendant la guerre de Libération.» Son souhait aussi était qu'en voyant ce film, les jeunes pourraient se dire : «Ça aurait pu être ma mère.»

Enfin, une femme française qui a témoigné dans le film, et qui est membre du Parti communiste, a reproché à Yasmina Adi d'avoir présenté intensément des images de la SFIO, ce qui peut indiquer que seule cette organisation aurait réagi contre la répression, alors que l'action du PCF a été complètement occultée dans le film. Yasmina Adi s'est défendue d'avoir eu à aucun moment ce parti-pris dans son travail. Les spectateurs algériens pourront se faire leurs propres idées en allant voir ce film le 22 octobre prochain.

K. B.-A.